

## La vieillesse chez S. Jérôme

Lorsqu'on atteint la vieillesse, il arrive qu'on réfléchisse sur elle. D'autres ont pu noter ses aspects, la dépeindre du dehors. Le vieillard la juge en connaisseur, du dedans. Jérôme à Bethléem<sup>1</sup> n'a pas écrit un *De senectute*, mais il a noté, souvent en marge de la Bible, ses idées sur cet âge de la vie. Son christianisme l'invitait à une vue optimiste des choses. C'est un fait cependant qu'avec des auteurs de l'Ancien Testament et plusieurs écrivains païens<sup>2</sup> il a des réflexions amères. Mais quelle connaissance eut-il de la caducité ?

Sa santé médiocre le prédisposait à une sénilité précoce<sup>3</sup>. La légende, l'iconographie, nous ont accoutumés à un Jérôme chenu et (pas toujours dans l'iconographie) débile. « Paradis est plus vieux que saint Jérôme » écrivait Péguy<sup>4</sup> à Lotte le dimanche 22 janvier 1911. Le Père Cavallera, dans son beau *Saint Jérôme*, t. 2, a proposé une chronologie courte qui lui donne quelque 72 ans seulement à sa mort en 419 ou 420. A quoi le Père Peeters<sup>5</sup> objecta l'opinion commune des contemporains, par exemple

---

1. Oû *iuxta Domini sui praesepe uenturae senectuti sedem delegit* : ÉRASME, *Eximii Doctoris Hieronymi Stridon. Vita*, Cologne 1517, B. N. Paris, Rés. H. 2204 fol. d = *Opera*, Bâle 1537, t. I, fol. BB4 v<sup>o</sup>. — Les *Ep.* de JÉRÔME dans P.L. 22 ; C.S.E.L. 54 à 56 ; éd. J. LABOURT (coll. Budé).

2. *Maesta senectus | praeteritique memor flebat metuensque futuri*. LUCAIN, *Phars.* 2, 232.

3. A. S. PEASE, *Medical Allusions in the Works of St. Jerome*, dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 25, 1914, pp. 73-86 ; pp. 83-84 sur sa santé. Cf. F. CAVALLERA, *S. Jérôme*, Louvain 1922, t. 2, p. 113 fin. D. GORCE, *La Lectio divina...*, thèse de Poitiers, Paris 1925, p. 169 et n. 5.

4. *Lettres et entretiens*, Paris 1954, t. I, p. 88.

5. *Anal. Boll.*, 42, 1924, pp. 181-183. Cf. ANTIN, *Retouches au « Saint Jérôme » de Ferdinand Cavallera*, dans *Bull. de litt. ecclés.*, 70, 1969, p. 266. Texte d'AUGUSTIN, P.L. 44, 665. — JÉRÔME, *In Hierem.* 6, 11 b, C.S.E.L. 59, pp. 85, 10 = C.C. 74, p. 67 : *Senectus non est aetas ultima, sed eorum qui sunt « pleni dierum », quos nostro sermone appellamus depositos siue decrepitos*. *Ep.* 112, 18, 2 LABOURT 6, p. 38, 13 : *me aetatis ultimae et paene decrepitem* (on voit où Augustin a pris son mot cité plus haut : d'une lettre de Jérôme à lui adressée en 404). *Ep.* 140, 9, 4 LABOURT 8, p. 85, 26 :

Augustin *Contra Iulianum* I, 34 qui dit de Jérôme : *Usque ad decrepitam uixit aetatem*. Mais il faut tenir compte de la mentalité de nos auteurs, qui transforme en patriarches, en Pères du désert, ou même en Sages de la Grèce, tous macrobites, les personnages qu'ils veulent honorer. Dans sa correspondance avec Augustin, Jérôme se prête de bonne grâce à cette vénération : *aetate filii*, dit-il à l'évêque en terminant l'*Ep.* 105. Il présente sa joute avec Rufin comme une gérontomachie<sup>6</sup> (le mot est de nous). Il est aux antipodes de la douairière qui joue à la fillette<sup>7</sup>. C'est plutôt l'inverse.

Quoi qu'il en soit de sa longévité réelle, Jérôme nous a laissé dans son *Prologue 2 sur Amos*<sup>8</sup> un crayon de la vieillesse où les ombres ne manquent point : « J'ai lu dans une controverse : La faiblesse du corps entraîne le déclin de l'énergie spirituelle<sup>9</sup>. Au contraire, l'apôtre Paul déclare : Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (2 *Cor.* 12, 10), et : La force se déploie dans la faiblesse (*Ibid.* 9). L'esprit est contre la chair, et la chair contre l'esprit ; ils se combattent, en sorte que nous ne faisons pas ce que nous voulons (*Gal.* 5, 17). Aussi est-il dit dans l'évangile : L'esprit est prompt, mais la chair est faible (*Mt.* 26, 41). La vieillesse amène nombre de biens et de maux. Des biens, car elle nous libère de ces si impudentes maîtresses, les voluptés : elle freine la gourmandise, brise l'élan de la

---

*extremam et decrepitam senectutem*. Dans le *De uiris* 53, Tertullien *fertur uixisse usque ad decrepitam aetatem*, et Phoebadius *uixit usque hodie decrepitam senectute*. 80, Lactance *extrema senectute*. 105, Grégoire de Bétique *extremam senectutem... superesse dicitur*. 126, Ambroise d'Alexandrie *superest*. 106, Pacien *ultima senectute*. 9, Jean *confectus senio*. 103, Damase *prope octogenarius*. (Éd. E. C. RICHARDSON, T. U. 14/1, ou P.L. 23.) — *Apud Iudaeos senes esse... quos usque ad decrepitam senectutem saepe uenire conspiciamus, et inueteratos dierum malorum duos presbyteros iuxta Theodotionem in Danielis principio legimus* : In *Is.* 3, 2, C.C. 73, p. 43, 31 sur *Dan.* 13, 8. 28. 52 ou *Susanna* RAHFS t. 2, p. 865 et 868. — Saint FRANÇOIS DE SALES écrit dans une lettre du 24-10-1617, *Oeuvres*, t. 18, Annecy 1912, p. 108 : « ...pas seulement viel, ains decrepite. »

6. C. *Ruf.* 2, 2 P.L. 23 VALLARSI 492 A : *senex* ; 3, 2 col. 532 B : *uetustissime* ; 3, 3 col. 533 D : *de sene senex* ; 3, 9 col. 539 D : *duos senes*. Est-ce simplement parce qu'on s'appelle « mon vieux » entre camarades ? Au reste, *Ep.* 125, 19, 5 LABOURT 7, p. 132, 5 : *Non est facile de perfecta aetate credendum, quam et uita praeterita defendit et honorat uocabulum dignitatis... quia homines sumus et interdum contra annorum maturitatem puerorum uitis labimur*. Jérôme parle de ses cheveux blancs *Ep.* 58, 1 ; 84, 3 où *iam canis spargebatur caput* en 386 auprès de Didyme en Égypte. Ce « poivre et sel » rappelle OVIDE, *Trist.* 4, 8, 2 ; 4, 10, 93. — En 406, *In Amos* prol. 2, Jérôme est *cano capite*.

7. *Ep.* 38, 3, 2. *In Tit.* 2, 3 P.L. 26 VALLARSI 717 B. *In Is.* 47, 1 C.C. 73 A, p. 521, 26.

8. En 406. P.L. 25/2 VALLARSI 263. Cf. GORCE, *Lectio...*, p. 38 et note. CAVALLERA, *saint Jérôme*, t. I, p. 309, a traduit ce passage avec quelques coupures. Pour *nudi gengiuis dentes*, il met : « les gencives privées de leurs dents. » — A. PENNA, *S. Gerolamo*, Turin 1949, p. 314, rappelle l'*Ep.* 22, 7 sur le tenace péril d'impureté. Traduction savoureuse du texte de *In Amos* sur la vieillesse dans J. de LAVARDIN, *Épîtres familières de S. Hierosme*, liv. I, ep. 30, Paris 1596, fol. 38 v<sup>o</sup>, ou Paris 1625, p. 67.

9. Mais *In Amos* 5, 9 VALLARSI 291 B : *Fortitudo corporis imbecillitas animae est, et rursum animae fortitudo imbecillitas corporis est*.

passion, accroît la sagesse, donne la maturité aux conseils ; le corps se refroidissant, elle peut coucher avec la Sunamite qui reste toujours vierge<sup>10</sup>. Méprisant le luxe avec Berzellaï, elle le laisse à son jeune fils Chamaham (2 Sam. 19, 38) ; elle se refuse à passer le Jourdain pour émigrer de son pays dans une terre étrangère. Mais voici les maux que l'on attribue à la vieillesse : les infirmités fréquentes (*crebrae*), la pituite très désagréable, que les Grecs appellent les uns *coryza* les autres *phlegma*, les yeux qui s'obscurcissent, la nourriture qui tourne en aigreurs, la main qui tremble tout le temps (*interdum*) ; les dents déchaussées qui tombent en mangeant. Ajoutons souvent les tortures d'un estomac aux tourments lancinants, les douleurs de la goutte aux mains et aux pieds, si bien qu'on ne peut même pas tenir un stylet, un calame, qu'on est incapable de marcher : une grande partie de la vie semble retranchée, morte déjà dans plusieurs membres<sup>11</sup>. Dans ces conditions, s'il faut choisir entre les maux, je supporterai comme plus tolérables les maladies, pourvu seulement que je sois débarrassé de cette maîtresse si assommante, la sensualité (*libido*). La vieillesse, il est vrai, souffre parfois des incitations des vices. Nul, sans doute, selon le saint martyr Cyprien<sup>12</sup>, n'est longtemps à l'abri au bord du péril. Mais il y a une différence entre être taquiné et être accablé par les voluptés. Ici, la jeunesse, connaissant ses liens à un corps plein de sève, dit avec l'Apôtre : je ne fais pas ce bien que je veux, mais je fais ce mal que je ne veux pas (*Rom.* 7,15), et : Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? (*Rom.* 7, 24). Tandis que là, c'est rarement que parmi les cendres mortes une étincelle à la faible lueur tenté de revivre, et en tout cas elle ne peut susciter des incendies. Aussi, cher Pammaque chenu comme moi, obtiens-moi du Seigneur que je mérite pour compagne la Sagesse. D'elle il est écrit : Aime-la, elle te sauvera, honore-la, elle te retiendra (*Prov.* 4, 8) (*amplexabitur*) ».

Comme certains auteurs anciens, des Pères de l'Église considèrent les âges de la vie. En voici une liste, par Augustin<sup>13</sup> : *senes, iuuenes, adolescentes, pueri, infantes*. Augustin note la fuite, le télescopage, l'éclipse des âges : *infantia, pueritia, adolescentia ; quaeris iuuenem, et non inuenis, et senex moritur ; quaeris senem, et non inuenis*<sup>14</sup>. Bonne raison, pense Hilaire

10. *Et frigescente corpore, dormit cum perpetua uirgine Sunamite*. BAREILLE, *Oeuvres complètes de saint Jérôme*, trad., t. 8, Paris 1879, p. 404 : « Le corps se refroidissant, il s'endort dans la perpétuelle virginité de la Sunamite. » Autre perle de Bareille dans mon *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles 1968, p. 212 (coll. *Latomus*, 95). Cf. 3 Reg. 1, 4 et Jérôme *Ep.* 52, 2-3.

11. Cf. JUVÉNAL, *Sat.* 10, 188-272.

12. *Ep.* 4, 2, 2, t. I, p. 9 BAYARD. Cyprien dit *Nemo...*, Jérôme *Nullus...*

13. *In Ps.* 64, 5 P.L. 36, 776.

14. *In Ps.* 62, 6 col. 752 ou C.C. 39, p. 798, 56. Le thème est réorchestré *Ps.* 65, 12 P.L. col. 795 : « Voyez si quelque âge demeure stable. Les enfants veulent grandir... pour se passer de la domination des grands ; voilà, ils grandissent, c'est vite fait, ils passent jeunes gens... La vieillesse succède... elle est emportée par la mort. C'est donc un fleuve, la chair qui vient de naître, *ergo fluiuis est carnis nascentis*. Ce fleuve... on le passe facilement si l'on est humble, c'est-à-dire si on le passe à pied, avec pour

de Poitiers, pour ne pas rester oisifs : *Senes sumus, nox mortis insistit : ne ad undecimam saltem uitae nostrae horam procedimus*<sup>15</sup> ! (cf. Mt. 20, 6). Ailleurs le Picton offre ces rapprochements : *uel aetatis flore uel senectutis maturitate ; infantium mortes et senum uitas*<sup>16</sup>. Augustin a esquisé les inconvénients des jours tardifs : *curua membra, frontem rugatam, caput canis albatum, imbecillitatem undique querelis plenam... Verba uix plena enuntiat lapsis dentibus...* Mais en dépit de ces misères, la sainteté est belle et attrayante<sup>17</sup>. Irénée de Lyon voulait que Jésus ait connu tous nos âges, y compris l'âge magistral par excellence, la vieillesse<sup>18</sup>.

Jérôme lui aussi parle des âges de la vie. Dans ses conférences à ses moines de Bethléem, il dit<sup>19</sup> : « Pendant l'adolescence et l'âge adulte nous avons fleuri, durant la vieillesse nous sommes tombés, la fleur de notre force a passé. Qui de nous sait comment notre vie s'en va ? Presque à notre insu, la vieillesse nous prend par derrière. ' Au soir, la plante s'affaisse, durcit et sèche '. Au soir, pour nous, c'est la vieillesse, la fleur de jouvence disparaît, elle endure l'horreur des maladies variées... Nous vivons encore, et une partie de nous a déjà péri dans la vieillesse. Bien que l'esprit demeure le même, nous qui sentons avoir perdu la vigueur et la jeunesse d'antan, nous sommes autres en quelque sorte. » Et un peu plus loin, sur le verset 10 de ce *Ps.* 89 : « ' Leur surplus, peine et douleur '... Ce que nous pensons être un gain dans notre vie, nous trouvons que c'est dommage et incommodité. Augmentation d'années, c'est vieillesse ; vieillesse, c'est maladies ; maladies, c'est tourments ; tourments, c'est désir de la mort. » Ailleurs, autre commentaire du *Ps.* 89, 6 : « Vous avez vu, il y a plus de dix ans, un jeune homme : rien de plus beau, il courait de tous les côtés. Si vous le regardez maintenant, il semble, dans la vieillesse,

---

guide celui qui passa le premier, qui sur la route but au torrent jusqu'à en mourir : alors il releva la tête (*Ps.* 109, 7). » — J. DE GHELLINCK a étudié les âges de la vie dans les indications chronologiques du moyen âge : *Iuuentus, gravitas, senectus*, p. 38 à 59 de *Studia mediaevalia in honorem adm. R.P. Raymundi J. Martin O. P.*, Bruges 1948. Méthode qui servit à Cavallera pour sa chronologie de Jérôme. Mais les apparences peuvent être trompeuses. Crassus (PLUTARQUE, *Cr.* 17) paraissait plus vieux que son âge. *Vmbra senis maesti* (LUCAIN, *Phars.* 8, 432) peut être un peu imaginaire. Et les fantaisies de l'*Histoire Auguste* ! Dans la *Vie* de Tacite, au procès-verbal de la séance du sénat où Tacite est proclamé empereur, *Traianus ad imperium senex uenit*. De même pour Hadrien. Or le premier avait 45 ans à son avènement, le second 42. — On parle de l'amour « sénile » de Henri IV pour Charlotte de Montmorency (56 ans et 16 ans). Cf. L. HOMO dans *Rev. histor.*, t. 151, p. 179 ; H. HAUSER, *ibid.* t. 150, p. 206 n. 5. — Les âges de l'homme sont indiqués dans LAMBERT, *Liber floridus*, Gand 1968, fol. 20 v° ; les âges du monde fol. 232 v°.

15. *In Ps.* 29, 11 C.S.E.L. 22, p. 656, 21. — Dans PLAUTE, *Mercator*, 544, 985, le vieux Démiphon veut s'amuser.

16. *In Ps.* 149, 1 p. 866, 23 ; *In Ps.* 129, 1 pp. 648, 24.

17. *In Ps.* 64, 8 P.L. 36, 780.

18. *C. Haeres.* 2, 22, 4-5 P.G. 7, 783-784. G. BARDY et A. HAMMAN, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, t. I, Tournai 1968<sup>2</sup>, p. 191.

19. *In Ps.* 89, 6 C.C. 78, p. 416. — 89, 10 pp. 418, 136. — 89, 6 pp. 121, 83. — 128, 2 p. 270, 14 et p. XIII n. 1.

comme mort. Sa vieillesse a beau vivre, son adolescence est morte... Comme l'araignée lance ses fils, court çà et là, tisse toute la journée, et c'est sans doute un grand travail, mais le résultat est nul : ainsi la vie des hommes court çà et là. Nous cherchons des possessions, nous préparons des richesses, nous procréons des fils, nous travaillons, nous sommes élevés à la royauté, et tout, et tout ; et nous ne comprenons pas que nous tissons une toile d'araignée. » Sur le *Ps.* 128, 2 : « ' Souvent ils m'ont combattu dès ma jeunesse '. Pour dire ce verset, il faut une vierge du Seigneur, un moine qui a commencé dès le bas âge à servir le Seigneur. Mais moi, qui ai commencé quadragénaire, quinquagénaire, comment puis-je dire : ' Souvent ils m'ont combattu dès ma jeunesse ? ' » D'après l'*Ép.* 108, 25, 2, « la diversité des âges ne change pas nos corps véritables. » Ce qui compte, c'est l'homme parfait de la résurrection (*Éph.* 4, 13). Dans l'*Ép.* 140 (414 ?) Jérôme revient à ce *Ps.* 89 qui l'obsède.

« Vraiment à considérer la fragilité de la chair, la courte durée des heures nous faisant croître et décroître, sans rester dans le même état (tandis que nous parlons, dictons et qu'on écrit, s'envole une part de notre vie), on n'a pas hésité à dire que la chair est du foin, que sa gloire est comme la gloire de l'herbe ou des prés champêtres<sup>20</sup>. Naguère bébé, tout d'un coup garçonnet ; garçonnet, tout d'un coup jeune homme ; et jusqu'à la vieillesse on change, au cours de trajets incertains. On s'aperçoit qu'on est vieux avant même qu'on s'étonne de n'être plus jeune homme... C'est ce qu'écrit le grand orateur grec : la beauté physique tombe avec le temps, ou est rongée par la maladie<sup>21</sup>... La chair s'est desséchée, la beauté est tombée, car un vent furieux de Dieu, sa sentence, a soufflé sur elle. Pour revenir d'une dissertation générale au texte de l'Écriture : celui qui porte l'image du terrestre et sert les vices et la luxure est foin et fleur passagère. Celui qui a et garde l'image du céleste, celui-là est la chair qui voit le salut de Dieu, qui se renouvelle chaque jour en connaissance selon l'image du créateur (*Col.* 3, 10), et recevant un corps incorruptible et immortel, change en gloire, non en nature. Car le Verbe de N.S. et ceux qui lui sont unis demeurent pour l'éternité<sup>22</sup>. »

Jérôme a deux muses : celle-ci, exaltante, et celle de l'Écclésiaste, déprimante. La modestie chrétienne trouve son compte avec cette dernière. A Fabiola, en 400 (*Ép.* 77, 12), il envoie un « cadeau sénile ». Il parle volontiers de sa *paruitas*<sup>23</sup>. Cette expression de politesse stéréotypée signifiera-t-elle sur le tard qu'il n'est plus qu'un petit vieux ? Ses dernières lettres sentent le découragement : « Ce que nous voulons, souvent nous ne le pouvons pas, et la faiblesse sénile a raison de l'esprit ardent » (*Ép.* 151, 2 fin). « Tu m'exhortes à écrire, tu vas mettre un lourd fardeau sur un vieux bourricot,

20. Cf. *Recueil Éd. Dhorme*, Paris 1951, p. 701, un parallèle babylonien.

21. ISOCRATE, à *Demonicos*, 6, t. I, p. 124 (coll. Budé).

22. *In Is.* 40, 6-8 C C. 73 p. 457.

23. *Ép.* 21, 42 ; 62, 2, 1 ; 138, 3 ; 142, 1. Cf. *Ép.* 51, 1, 3 ; 51, 2, 1 d'Épiphanie traduite par Jérôme.

car la vigueur de l'esprit et les forces du corps nous ont complètement abandonné, minées continuellement par des maladies débilitantes » (*Ep.* 152, 3). « Accablé par le chagrin et le grand âge, brisé par de fréquentes maladies, j'ai eu peine à exprimer ces quelques mots » (*Ep.* 154, 3). C'est le temps où « toutes les tristesses se succèdent<sup>24</sup> ».

Mais écoutons l'Écclésiaste commenté par Jérôme. « Au jour où auront été ébranlés les gardiens de la maison, où auront péri les hommes forts '... ' Les gardiens ' : ceux qui rapportent au corps humain tout ce qui est écrit, pensent qu'il s'agit des côtes, défense des viscères, protection de tout ce qu'il y a de mou dans le ventre. ' Les hommes forts ' sont, pense-t-il, les jambes ; le soleil, la lune, les étoiles se réfèrent aux yeux, aux narines, aux oreilles, à tous les sens de la tête. ' Quand les femmes cesseront de moudre, car elles ont diminué, et que s'obscurciront celles qui regardent par les ouvertures '... Il s'agit de dents, croit-on. Quand arrive l'extrême vieillesse, les dents sont usées, ou tombent... ' Celles qui regardent aux ouvertures s'enténébrent ' : ce sont les yeux, pense-t-on. Pour les gens âgés l'acuité du regard se brouille et sa pénétration s'obscurcit<sup>25</sup>... ' Et on fermera les portes sur la place ' (12, 4. C.C. pp. 354, 184). On veut y voir les pas chancelants du vieillard, parce qu'il est toujours assis et ne peut marcher. La faiblesse du bruit de la meule s'interprète des mâchoires qui ne peuvent broyer la nourriture, et comme le souffle est haletant, la voix s'entend à peine. Le lever au chant du coq montre que le sang est refroidi, les humeurs desséchées, ces matières alimentant le sommeil. Le vieillard s'éveille à un léger bruit, et en pleine nuit, si le coq a chanté, il se lève en hâte : il n'a pas le goût de se retourner plus souvent sur sa couche. Les filles du chant deviennent muettes, ou, comme porte l'hébreu, qui est meilleur, deviennent sourdes : cela vise les oreilles. L'ouïe des vieillards devient plus pesante, ne peut plus discerner les intervalles entre les sons, ni prendre plaisir aux chants. C'est précisément ce que dit Berzellai à David en refusant de passer le Jourdain<sup>26</sup>. ' Quand on redoutera les hauteurs et qu'on aura peur sur les chemins ' (12,5). C'est-à-dire qu'on ne pourra aborder les raidillons et qu'on aura peur d'achopper pour les genoux fatigués et les pieds tremblants, car on vacillera même sur un chemin uni. ' Et l'amandier fleurira, et la sauterelle grossira, et la câpre perdra toute saveur, car l'homme ira dans sa maison d'éternité, et les pleureuses cir-

24. In *Eccl.* 12, 1 C.C. 72, p. 351, 96. Jérôme vers 387 (œuvre de jeunesse, relativement !) a commenté Qohélet, et en 12, 3-7 (médiocre traduction française de BAREILLE, t. 4, 1878, p. 95 [p. 97, « dit David à Berzellai » : c'est l'inverse !] ; de Dom Jean MARTINAV, *Traité des vanitez du siècle*, Paris 1715, p. 399, fade paraphrase reproduite dans B. MATOUGUES [ou B. de M.], *Oeuvres de saint Jérôme*, Paris 1838, pp. 141-211) souligne les allégories qui peuvent concerner la vieillesse.

25. Cf. *Ep.* 140, 13, 2 : *caligantibus oculis, dolentibus uel cadentibus durissimis prius dentibus*. Plus loin, les *molentes* sont *paucæ*, au lieu de *imminutæ*, de C.C. 72 p. 353, 154.

26. Cf. *Ep.* 105, 3, 3 : *Berzellai... ostendit senectutem haec (= delicias) appetere non debere, nec oblata suscipere* (ce que Labourt, t. 5, p. 102, traduit : « ...ni les refuser (*sic*) s'ils sont offerts »).

culeront sur la place'. Ici encore par allégorie l'Écclésiaste parle du corps humain. Avec la vieillesse, les cheveux blanchiront, les pieds enfleront, le désir refroidira, et l'homme sera décomposé par la mort. Alors il reviendra à sa terre, à la maison de son éternité, le tombeau, une fois les obsèques célébrées rituellement, la foule des pleureuses précédant le corps. La fleur de l'amandier, qui pour notre thèse a été la chevelure blanche, certains l'interprètent du sacrum, car lorsque les fesses se ratatinent, le sacrum y gagne et fleurit... Un mot ambigu par son étymologie indique les jambes des vieillards enflées et alourdies par des humeurs du podagre. Non que cela soit chez tous les vieillards, mais cela arrive quelquefois (*plerumque*, en latin tardif), par synecdoque on prend la partie pour le tout. Où nous avons câpre, l'hébreu a *abiona*, mot lui-même ambigu, traduit « amour, désir, concupiscence », ou « câpre ». Cela signifie, comme on l'a dit plus haut, que le désir refroidit chez les vieillards, et que les organes du coït se perdent...

' Avant que rompe le fil d'argent, que remonte la cordelette d'or, que se brise la cruche sur la fontaine, que casse la poulie sur le puits. Et que la poussière retourne à sa terre comme elle était, et que le souffle revienne à Dieu qui le donna. Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste, tout est vanité' (12, 6-8)... Le fil d'argent vise cette vie blanche et le souffle qui nous est départi du ciel. La remontée (*recursus*) de la cordelette d'or signifie l'âme qui remonte là d'où elle était descendue. Puis les deux comparaisons qui suivent... sont, par analogie, des symboles (*aenigmata*) de la mort<sup>27</sup>. »

Tristesse avec Qohélet, espérance avec le Christ : ce sont les deux aspects de la pensée de Jérôme. Par exemple *In Ps.* 89, 10. C.C. 78 p. 122, 113 : selon le dicton grec, la vieillesse même est maladie. Mais (*In Ps.* 91, 11 p. 140, 201) la lumière de ma vieillesse peut croître avec l'huile de la miséricorde divine. Mais seule « la sagesse grandit, tandis que décline tout le reste » (*Ep.* 52, 3, 2 citée par Alcuin<sup>28</sup>).

Le bâton est le soutien de la vieillesse. Nous le trouvons dans la *Vita Pauli*, 7 (P.L. 23, Vallarsi 6 B), vers 377 : *infirmos artus baculo regente sustentans*<sup>29</sup> ; *In Zac.* 8, 4 (P.L. 25-2, Val. 839 B), en 406 : *senilis aetas*

27. Cf. D. BUZY, *Le portrait de la vieillesse*, dans *Revue biblique*, 41, 1932, pp. 329-340. — *Jewish Encyclopedia*, 4, 162 sur la maison du corps, et 5, 267 sur les euphémismes pour la mort et le cimetière. — *Cahiers Laënnec*, t. 24, déc. 1964, *La vieillesse* ; dans la coll. « Que sais-je ? » Paris, P.U.F., les nos 754, J. GUILLERME, *La longévité* ; 919, L. BINET, *Gérontologie et gériatrie* ; 1046, P. PAILLAT, *Sociologie de la vieillesse*, à éclairer par l'ouvrage collectif *Politique de la vieillesse*, Paris 1963. — P. RICHAUD, *Le Seigneur est proche*, Bruges - Paris, Desclée De Brouwer, 1957. M. PHILIBERT, *L'échelle des âges*, Paris, Éd. du Seuil, 1968. A. REQUET, *Survie, impensé et finitude*, dans *Esprit*, sept. 1969, pp. 269-282. A.M. COUVREUR, *Pour une spiritualité de la vieillesse*, dans *Vie spirituelle*, 116, 1967, pp. 78-90 ; *Quelques livres sur la vieillesse*, *ibid.*, 120, 1969, pp. 228-230. S. DE BEAUVOIR, *La vieillesse*, Paris, Gallimard.

28. *Ep.* 121 à Charlemagne. M.G.H. *Ep. Karol. aevi*, t. 2, p. 178, 5.

29. OVIDE, *met.* 6, 27 : *infirmos baculo quoque sustinet artus*, cité par I. KOZIK, *The First Desert Hero. St. Jerome's Vita Pauli*, chez l'Auteur, Salesian High School,

... et trementes artus baculo regente sustentent ; in Amos 1, 8 Val. 231 D, en 406 : *ultimae... aetatis hominum qui trementes artus baculo regente sustentent*. La règle de la Congrégation de Qumrân (col. 2 l. 7) n'admettait pas les vieillards chancelants<sup>30</sup>. Jérôme note que Jacob écrasé par la vieillesse avait son lit disposé pour que la position allongée pût sans difficultés se prêter à la prière<sup>31</sup>. Le vieillard refroidi<sup>32</sup> comme David (3 R. 1, 1-4 et JÉRÔME *Ep.* 52, 2-3) a besoin d'aliments chauds et de vin vieux (*Ep.* 54, 9, 4), ce qui n'empêche pas un moine zélé comme Hilarion de se passer de pain entre 64 et 80 ans (*Vita Hil.* 11. P.L. 23, Val. 17-18). Il avait l'ardeur du novice à l'âge où d'autres s'abandonnent.

Jérôme est sensible au drame de la vieillesse qui détruit la beauté féminine. « Une belle qui traînait après elle des troupeaux de jeunes gens<sup>33</sup> a son front labouré de rides : celle qu'on aimait dégoûte. » Et dans l'*Ep.* 140, 9, 4 : « Le visage, d'abord si beau, des femmes en vient à une telle laideur que l'amour se change en haine. » Il note, *Ep.* 117, 10, 2 : « Elles vieillissent vite, surtout celles qui sont auprès des hommes. »

La légende nous le montre se soulevant de son lit à l'aide d'une corde pendue au dessus de lui, pour suivre l'observance monastique autant que possible, malgré son âge<sup>34</sup>. L'*Ep.* 31, 2 pseudépigraphe *De observatione uigiliarum* (P.L. 30, 1846, col. 233 C) déclare que le religieux vieilli doit essayer de veiller. Le prologue de la *Regula monachorum* met en scène un fondateur au front ridé, *naturae pene portentum* (P.L. 30, 391-2) et l'ultime chapitre 41, col. 424 D, évoque le *centenarius in aetate*.

La vie peut devenir si pénible que la mort serait la bienvenue *defecto aetate et cui de omnibus cura est, et incredibili qui perdidit patientiam* (*Eccli.* 41, 2. L'éd. critique procurée par l'abbaye Saint-Jérôme, à Rome, t. 12 p. 325 de la Vulgate, a : *qui perdit sapientiam*. J. Hadot, Bible de la Pléiade, t. 2, p. 1847, traduit, à peu près comme la Bible de Jérusalem : « ...qui se révolte et a perdu patience », en notant qu'il s'agirait de celui qui mérite bien une sentence de mort). Et pourtant, chez Lucien par exemple, *Dialogues des morts*, 27, 9, 1, un vieux mendiant misérable montre encore de

New Rochelle N. Y. 10802, 1968, p. 29. Cf. T.L.L., *artus* 718, 28 ; SISENNA, *hist.* 103 *tremetibus artibus* ; LUCR., 6, 1190 *tremere artus*.

30. J. CARMIGNAC..., *Les textes de Qumrân*, Paris, Letouzey, t. 2, 1963, p. 22.

31. *Quaest. hebr. in Gen.* 47, 31 C.C. 72, p. 51.

32. Le vieil homme frileux se retrouvera dans la représentation médiévale de l'homme qui se chauffe devant un feu, image pour janvier dans les calendriers illustrés. Les anciens rappelaient le sacrifice du Nouvel de l'année. W. ENDREI, *Mutation d'une allégorie : l'hiver et le sacrifice du Nouvel-An*, dans *Annales, É.S.C.*, 21, 1966, pp. 982-989, ill.

33. *In Is.* 40, 6-8 C.C. 73, p. 457, 33. Le P. ABEL, dans *Revue biblique*, 13, 1916, p. 201 traduit à tort *adulescentulorum* par « enfants ». Jérôme voit dans ce thème de la vieillesse excellente matière à *generalis disputatio* (pp. 457, 38). De même, l'*Ep.* à Népotien sur le prêtre *generalis de uitiis disputatio est* (*Ep.* 52 fin).

34. B.H.L. 3870, P.L. 22, éd. 1845, 213-214. — Rappelons le « vigilant » de *Dan.* 4, 10.



l'attachement à la vie. Jérôme n'a pas trop d'illusions. *In Is.* prol. 14, C.C. 73 A, p. 552, il nous confie : « Par de fréquentes maladies, le Seigneur fait trembler aussi ma terre (*Ps.* 103, 32, *Gen.* 3, 19) à laquelle il a été dit : Tu es terre, et tu retourneras en terre. Et si j'oubliais ma condition humaine, il m'avertit souvent que je suis homme, et âgé, et devant bientôt mourir : je dois en être certain. » Malgré cela, Jérôme constate (*Ep.* 123, 14 fin = à peu près *Ep.* 140, 16, 3) : « Il n'y a personne, pour décrépite que soit sa vieillesse, qui ne se donne encore un an à vivre. » Au reste, une vie humaine est bien peu en comparaison de l'éternité (*Ep.* 140, 10, 2 citant *Géorgiques* 3, 284 et *Énéide* 10, 861).

Ce n'est pas ici le lieu d'exposer les beaux et les mauvais côtés de la vieillesse d'après les auteurs païens. Notons quelques traits pour situer la verve hiéronymienne. Pour Serenus (II<sup>e</sup> s.), *callet senium arte bibendi*<sup>35</sup> « vieillesse est endurcie à l'art de beuverie ». Priam, dégagé par l'âge de toute obligation militaire, est un brillant parleur : on dirait une charmante cigale (*Iliade* 3, 150). Hélène le trouve vénérable et redoutable (3, 172). Sa sagesse saura obtenir d'Achille le corps d'Hector (24, 674). Selon Eupolis, un vieillard est deux fois enfant (fragm. 35 Meineke). Le dyscole de Ménandre a tout d'un vieil atrabilaire, dur aux dieux comme aux hommes, voisin hargneux même pour le dieu Pan. Sa misanthropie illustre le conflit ville-campagne que seule pourrait résoudre la *philanthropia*<sup>36</sup>. Lucien (*Hermotimos*, 84) suggère que, sur le tard, il faut vivre une vie plus sensée. Volontiers, dans ses opuscules, ce railleur se gausse des travers séniles. Cicéron est touchant d'entrain, d'énergie pour exorciser les spectres déprimants des vieux jours. Foin de l'*eggërama*, de l'occupation pour retraité (*Atticus* 12, 25 fin) ! C'est le divertissement pascalien qui mène le jeu. Jeu plein de noblesse, de philanthropie, quand il inspire le *Cato*<sup>37</sup> *maior de senectute*, en 44, à Cicéron âgé de 63 ans. Mais les confidences mélancoliques forcent le barrage : « Le masque de la vieillesse n'est pas peu dégoûtant » (*Att.* 15, 1, 1). « La vieillesse me rend plus amer. Tout me met en colère » (*Att.* 14, 21). Éternel déplaisir du vieux à qui le jeune veut faire la leçon ! C'est le sujet de la ménippée de Varron, *Gerontodidaskalos*<sup>38</sup>. Mais la vieillesse est-elle un mal en soi ? Pas forcé-

35. Fragm. 13 BAEHRENS ou MOREL. Traduction de H. BARDON, *La littérature latine inconnue*, t. 2, Paris, Klincksieck, 1956, p. 238. Jérôme le nomme à côté de Catulle, *Ep.* 53, 8, 17.

36. S. ETTREM, dans *Symbolae Osloenses*, 41, 1966, pp. 75-77 ; E. RAMAGE, dans *Philologus*, 110, 1966, pp. 116-119. R. FLACHELIÈRE et Em. CHAMBRV rapprochent le dyscole de Caton l'Ancien (PLUTARQUE, *Vies*, coll. Budé, t. 5, p. 62 n. 2).

37. Ch. W. FORNARA, *Sources of Plutarch's An seni sit gerenda res publica*, dans *Philologus*, 110, 1966, pp. 119-127, pense qu'Ariston de Céos n'a inspiré ni Plutarque ni Cicéron, *Cato*. Dans son traité, Plutarque s'inspire peut-être du *Peri géros* de Demetrius de Phalère et va contre une thèse de dissuasion attribuable à Ariston de Chios.

38. P. LENKEIT, *Varros Menippea « Gerontodidaskalos »*. Inaug.-Diss., Cologne 1966.

ment, d'après un courant de la diatribe. Mauvaise, elle doit être combattue, dit un autre courant<sup>39</sup>.

Le point de vue du juif pieux sur l'âge avancé n'est pas étranger à l'horizon hiéronymien. Tous les métiers du monde ne valent pas la Tora, selon R. Nehoray<sup>40</sup>. En vieillissant, on ne peut plus les exercer, mais la Tora donne des garanties et de l'espérance dans la vieillesse (*Is.* 40, 31 et *Ps. heb.* 92, 15). Abraham était vieux et Dieu le bénit (*Gen.* 24, 1). Philon d'Alexandrie note que le sage est appelé « ancien » parce que, comme Abraham, il est capable de raisonner justement (*De sobrietate*, 17-18, t. 11-12 des *Oeuvres*, Paris, Cerf, 1962, p. 136). Une belle vieillesse est promise au sage, couronnement des quatre âges de l'âme (*Quis rerum divin. heres sit*, 291-299, t. 15, 1966, p. 314. La notion de belle vieillesse est aristotélicienne et stoïcienne). Mais vieillir parmi les arts libéraux loin de la philosophie est le plus lamentable des pourrissements (*De congressu eruditionis gratia*, 777, t. 16, 1967, p. 156 et n. 2).

Il n'est pas surprenant, vu leur milieu géographique, ce rapport que l'on peut déceler entre Philon et Origène. Chez Abraham, « ancien » ne souligne pas la situation physique de son corps, mais une plénitude du cœur<sup>41</sup>.

Saint Grégoire de Nysse<sup>42</sup> offre le thème de l'enfant vieillard par sa sagesse qui lui vient de Dieu. Et saint Augustin parle magnifiquement de la montée grandissante de Dieu dans le déclin des forces à la fin de la vie<sup>43</sup>.

Ce rapide *excursus* à travers paganisme, judaïsme et patristique ne nous a pas éloigné de Jérôme, qui a réfléchi lui aussi sur le thème *sapientia et canities*<sup>44</sup> exprimé dans le livre de la *Sagesse*, 4,8 (édition critique de la Vulgate par l'abbaye de Saint-Jérôme, t. 12, 1964, au verset 8 : *Cani sunt*

39. A. OLTRAMARE, *Les origines de la diatribe antique*, Genève 1927. Contre : CICÉRON, *Cato* II, 35.

40. J. BONSIRVEN, *Textes rabbiniques des deux premiers siècles pour servir à l'intelligence du N.T.*, Rome, Inst. Biblique, 1955, n° 1589, et Table p. 779 sur le vieillard à honorer.

41. *Cordis maturitas*. In *Gen. hom.* 3, 3 G.C.S. 29, *Werke* t. 6, pp. 42, 12 BAEHRENS. Cf. *hom.* 4, 4 p. 54, 21, trad. des « Sources Chrétiennes » 7, pp. 114 et 130. In *Iosue hom.* 16, 1 t. 7 p. 394 BAEHRENS. Le corps peut s'altérer, et l'âme se renouveler : In *Ez. hom.* 13, 2 t. 8, p. 447. Cf. Julien GREEN, *Vers l'invisible*, Paris 1967, p. 90, au 1-3-1959 : Cocteau « me dit qu'il est heureux d'être vieux, de n'avoir pas 20 ans aujourd'hui. Ses cheveux sont tout blancs, sa voix est celle d'un jeune homme » et p. 91 : « il a des gestes d'illusionniste, les mains volant comme des oiseaux. »

42. *De uirg.*, 23, 6 éd. et trad. M. AUBINEAU, S.C. 119, 1966, pp. 549 et 575.

43. In *Ps.* 70, 9 P.L. 36, 881 : *ego duco, in me duco, ad me duco.* 70, 11 col. 882 : *in te erit uirtus eius quando defecerit uirtus tua.*

44. In *Is.* 3, 2 C.C. 73, p. 43, 38. In *Osee* 7, 9 P.L. 25/2 VALLARSI 75 C. In *Zac.* 8, 4-5 VALLARSI 839 DE. Cf. L. SANDERS, *Études sur saint Jérôme*, Bruxelles-Paris 1903, p. 225. — In *Is.* : *Canities hominum prudentia est* ; In *Osee* : *Cani hominis sapientia eius* ; In *Zac.* : même texte. Jérôme citait de mémoire ce qu'il n'avait pas traduit personnellement.

*autem sensus hominibus*) ; cité *Ep.* 58, 1, 2 : *Cani hominis prudentia eius*, et *In Is.* 24, 23. C.C. 73, p. 324, 81 : *Cani enim hominis sapientia eius*.

La pensée de l'Écclésiaste fut comme un accompagnement, au sens musical, pour Jérôme sur le thème du grand âge. Elle n'est pas toujours déprimante. Ainsi II, 6-8, C.C. 72, p. 347. ' Au matin, sème ta semence, et au soir, ne relâche pas ta main '... Jérôme commente : « Dans ta jeunesse comme dans ta vieillesse, que ton travail soit proportionné (*aequus*). Ne dis pas : Tant que j'ai pu, j'ai travaillé ; je dois, dans la vieillesse, me reposer. Tu ignores si c'est dans la jeunesse ou dans un âge avancé que tu peux plaire à Dieu. Une jeunesse frugale ne sert à rien, si la vieillesse se passe dans l'intempérance... Mais si... tu as toujours bien fait, d'un train égal (*cursum aequalem*) à tout âge, tu verras Dieu le Père, la très douce lumière, tu verras le Christ, soleil de justice (*Mal.* 4, 2 ou 3, 20 héb.). Au surplus, si tu vis pendant bien des années, si tu acquiers tous les biens, si tu accomplis de bonnes œuvres, et si tu sais que tu es toujours destiné à mourir, si devant tes yeux se présente la venue des ténèbres, tu mépriseras le présent comme fluent, fragile, caduc... Si l'on voit de nombreuses années, on sera dans la plus grande joie et délectation, pourvu qu'on ait la science des Écritures... »

On pourra goûter une certaine douceur intellectuelle. « La vieillesse, pour ceux qui ont muni leur jeunesse d'une culture d'homme libre et qui ont médité la loi du Seigneur jour et nuit (*Ps.* 1, 2), devient avec l'âge plus docte, avec l'usage plus expérimentée, avec le progrès du temps plus sage, et elle cueille les fruits très doux<sup>45</sup> de ses anciennes études » (*Ep.* 52, 3, 4). Et Jérôme d'évoquer d'illustres vieillards grecs, et Caton le censeur, qui sur le tard apprit le grec (*Ep.* 52, 3, 5). Parmi ces longues performances, Jérôme distingue celle d'Isocrate, achevant ses 99 ans dans le travail de l'enseignement et de la rédaction<sup>46</sup>.

Il ne faut donc pas envisager seulement le vieil homme *plenus pituitis, felle, stercoribus*<sup>47</sup>, et *post paululum vermibus exarandus*. Il ne faut pas mépriser ce corps ruiné que suivra une transfiguration<sup>48</sup>.

45. *Dulcissimos fructus*. T.L.L. *dulcis*, 2190, 38 : VARRO, CIC., QUINT. Trad. de LAVARDIN (*supra* n. 8), liv. 2, ep. 12. — JÉRÔME, *Ep.* 125, 12, 2 : « D'une semence amère, je cueille les doux fruits littéraires ». Cf. AUSON. 322, 72. A. OTTO, *Die Sprichwörter... der Römer*, Hildesheim rééd. 1962, n° 963.

46. Le vieil orateur se plaignait de sa complexion (coll. Budé, t. 4 p. 89 n. 2 : il a 94 ans p. 87 § 3 ; p. 184 n. 1 ; p. 188 § 2 ; p. 201 n. 1).

47. PASCAL, *Pensée* 143 BRUNSCHVICG : « creux et plein d'ordure ». JÉRÔME *In Ez.* 18, 5 C.C. 75, p. 237, 338. Cf. *c. Pelag.* 3, 11 VALLARSI 794 DE. — Des barbares dévorent leurs vieux parents pour devancer les vers : *c. Iov.* 2, 7 P.L. 23 VALLARSI 335 C.

48. *Non despicio lutum quod excoctum in testam purissimam regnat in caelo*, *Ep.* 84, 9, 4. Au lieu de *purissimam*, on pourrait penser à *durissimam*, car le *c. Ruf.* 1, 25 fin P.L. 23 VALLARSI 482 a *testam solidissimam*, et l'*Ep.* 140, 13, 2 a *durissimis dentibus*. J'ai trouvé ailleurs huit autres cas de *durus* au superlatif, et il doit y en avoir d'autres. Il est vrai que j'ai compté aussi huit exemples de *purus* au superlatif.

Paul de Concordia est, pour Jérôme alors jeune, un modèle de longévité docte et amène : il est centenaire et toujours vigoureux. Le Seigneur préfigure en lui la force de la résurrection (*Ep.* 10, 2, 3). À ce « Paul très âgé, Jérôme envoie un Paul encore plus âgé » — cette page d'épopée immortelle dans la littérature monastique<sup>49</sup>. — Plus réalistes, plus pratiques, sont les impératifs destinés au père de la jeune veuve Furia (*Ep.* 54, 14 fin en 395) : « Déjà la tête a blanchi, les genoux tremblent, les dents tombent, le front sinistre se laboure de rides ' (*Enéide*, 7, 417), la mort est proche, aux portes ; on prévoit un bûcher à proximité : bon gré mal gré, nous voilà vieux ! Qu'il se prépare un viatique nécessaire par long voyage ; qu'il emporte avec lui ce qu'il devra lâcher à regret, ou plutôt qu'il expédie d'avance au ciel ce que la terre, s'il n'y prend garde, doit saisir. »

Paul ANTIN

Cet article était terminé quand je reçus le fasc. 4 du t. 28, 1969, de *Latomus* : P. HAMBLENNE, *La longévité de Jérôme : Prosper avait-il raison ?* pp. 1081-1119. C'est un mémoire très sérieux qui se prononce pp. 1113 et 1117 après mûr examen, contre la chronologie courte construite hypothétiquement par Cavallera, en faveur de la chronologie longue basée sur la *Chronique* de Prosper (M. G. H. A. A., t. 9, Berlin, 1882, p. 451 et 459 Mommsen) : né en 330 (ms V, plutôt que 331), mort en 420 nonagénaire. Ce qui corrobore le « décrépît » d'Augustin renseigné par Alype (Hamblenne p. 1114), et revalorise les objections de P. Peeters à F. Cavallera (*Anal. Boll.* 42, 1924, 180-4). Ce travail fait honneur à son jeune auteur. — Un lapsus, d'ailleurs sans importance pour la thèse soutenue, p. 1090 milieu : *quinquagenarius* signifie ici *princeps super quinquaginta*, pentécontarque. Cf. *In Is.* 2, 3, 3 C.C. 73 p. 44. — Il y a des coquilles dans les chiffres de la p. 1115.

49. Jérôme ne s'arrête pas au souvenir du vieillard de Tarente (*Georg.* 4, 134, 143). Un bel exemple de stabilité serait le vieux de Vérone qui n'était jamais sorti de son *suburbium* (CLAUDIEN, *Epigr.* 20 (52) M.G.H., A.A. t. 10, pp. 296-297, ou coll. Nisard p. 735, Panckoucke t. 2, p. 420). L'octogénaire de La Fontaine est préfiguré dans CAECILIUS STATIUS : *serit arbores quae alteri saeculo prosint* (fragm. cité Cic. *Cato*, 24).